

Raid de l'amitié : comment Maël Hémon a vécu son aventure

Du 16 au 24 avril, le néo-San-priot Maël Hémon et Alexis Gross, un de ses amis du Jura, ont découvert les coulisses du Raid de l'amitié qui se déroule traditionnellement au Maroc. Après cette aventure, les deux compères sont prêts à recommencer.

D'apparence, il transpire un certain calme. Mais d'apparence seulement. Le Jurassien d'origine Maël Hémon, 26 ans, s'était épanoui pendant des années dans le judo. Mais depuis son arrivée à Saint-Priest, il y a 5 ans pour exercer le métier de métallier, il a trouvé son bonheur dans la boxe, française et anglaise.

3 000 km d'Agadir à Marrakech

« Avec les restrictions liées au Covid-19, j'ai toutefois été contraint de mettre un frein à mes deux passions », raconte le vingtenaire. « Pendant le confinement, avec un ami rugbyman jurassien, l'idée a germé de donner notre temps pour une bonne cause. Et le rallye-Raid de l'amitié s'est imposé à nous ».

L'événement a d'abord été expérimenté en 1987 en Algérie, avant de prendre son envol l'année suivante au Maroc. « À chaque édition, le parcours est différent, explique Maël Hémon. Pour cette édition 2022, du 16 au 24 avril, nous avons eu à sillonner 3 000 km, d'Agadir à



Maël Hémon (à gauche) et son partenaire ont fait la découverte de paysages fabuleux. Photo fournie par Maël Hémon

Marrakech, sur les pistes anciennement empruntées par les participants du Paris-Dakar. Nous avons fait le choix de rouler sur des motos KTM 500. »

Les motos étaient majoritaires cette année, avec aussi des quads, des SSV, des 4 x 4 et des buggys. « On a tout de suite adhéré au concept. On pouvait ainsi rouler à notre rythme, sans chrono, mais avec quand même un esprit de compétition. »

Au cours de cette épreuve d'orientation, « on s'est perdu à plusieurs reprises. On n'a pas été épargné également par les pépins mécaniques et les pépins physiques. Il fallait être tout de même sacrément costaud pour surmonter tous les obstacles et acheter notre périple », raconte le

San-priot.

Pour en arriver là, ils ont dû multiplier les initiatives pour boucler un budget de 20 000 € englobant l'achat des engins et les frais d'inscription. « Mais cette aventure s'est aussi doublée d'une mission humanitaire, avec un esprit de partage et de solidarité, comme pour le 4L Trophy. Dans notre quête de boucler notre budget, on a eu le soutien de donateurs qui nous ont fourni de très nombreux lots à distribuer aux populations ».

Aujourd'hui, le duo est « prêt à recommencer. On a découvert des paysages fabuleux et rencontré des gens formidables, dont l'altruisme est réconfortant. »

De notre correspondant
Larbi DJAZOULI